

allure très naïve. Pourtant, nulle part ailleurs, nous ne retrouvons cette habileté à plisser les rubans, à enrubanner les pots à feu, à sculpter un décor aussi gras et aussi irréel". (Yves Blomme)

▪ Le retable du maître-autel est encadré de statues de Pierre et de Paul et surmonté d'une statue de saint Remi, titulaire de l'église, sous le socle de laquelle est sculptée la colombe du Saint-Esprit. Le tableau central, en mauvais état, a été remplacé en 1880 par une Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial (1673). Ce bas-relief est dû à Charron et Beausoleil, sculpteurs à Poitiers. Une rose a été installée au sommet de la grande baie axiale, obturée dans sa plus grande partie.

▪ L'autel du collatéral nord a une histoire particulière. Monseigneur Pie, évêque de Poitiers, avait promis de l'offrir le jour où la population catholique de Courlay l'emporterait en nombre sur la population rattachée à la Petite Eglise, c'est-à-dire aux chrétiens qui avaient refusé le concordat napoléonien de 1801. Son vœu réalisé, il fit confectionner l'autel par les ateliers Saint-Hilaire, de Poitiers, et le consacra le 23 septembre 1868 comme l'attestent des inscriptions des deux côtés de l'autel.

La Petite Eglise possède, sur la commune, une chapelle à la Plainelière.

▪ L'autel actuel pour la célébration face aux fidèles, est en pierre de Chauvigny, sur un socle garni de pierres de granit, et a été fait en 1973 et 1986 sous la direction de l'abbé Rochais. Les panneaux des ambons, à gauche, le Bon Pasteur, à droite, saint Matthieu, sont des éléments de la chaire démontée dans les années 1980. On admirera le beau crucifix placé au milieu du chœur.

## Les vitraux

▪ L'abbé Margenaître, curé de 1913 à 1954, a fait réaliser les vitraux par un maître-verrier de Mortagne-sur-Sèvre.

▪ Du côté nord, on a la Prédication du Père Louis-Marie Grignon de Montfort, dans le transept, puis le Baptême de Clovis, sainte Radegonde, saint Hilaire.



Au mur sud du chœur, on voit saint Louis, en souvenir du jubilé sacerdotal de l'abbé Margenaître - 23 décembre 1899 - 23 décembre 1949 -, la Vocation des apôtres et, au transept, Jésus pleurant sur la France.

▪ Les vitraux de la nef romane rappellent les guerres de Vendée au cours desquelles l'église fut incendiée, les meubles brûlés, les cloches brisées et les habitants massacrés : Martyre de François-Joseph Texier en 1793, cœur vendéen, au sud, Massacre de femmes au Pied du Roy en 1793, mur ouest.

▪ L'église de Courlay mérite que l'on s'y arrête pour faire mémoire d'une histoire millénaire, pour admirer la superbe partie gothique et ses retables et, peut-être ... pour prier.

© PARVIS - 2004

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Courlay (Deux-Sèvres)

## l'église Saint-Rémi



**Vive Jésus, vive sa croix !**

Louis-Marie Grignon de Montfort et François-Joseph Texier

## Mi-romane, mi-gothique

- Ce qui retient d'emblée l'attention lorsqu'on arrive devant l'église de Courlay, c'est la disproportion entre une partie romane et une partie gothique.
- La première, la nef, à laquelle donne accès un portail à simples voussures, est courte, basse, éclairée par deux modestes baies au sud et est dominée par un clocher carré à deux petites baies sur chacune de ses faces, posé sur le bras nord du transept.
- La seconde, beaucoup plus haute, est plus large car, si elle comprend un transept, celui-ci est ouvert à l'est pour offrir un passage vers les deux collatéraux qui épaulent le vaisseau central du chœur. Une porte, au sud, contre le transept, en haut de quelques marches, donne accès à cette partie de l'édifice.
- Une autre impression d'ensemble, renforcée par l'emploi du granit, est celle d'une solidité doublée par une certaine austérité.
- Une sacristie a été ajoutée du côté nord en 1901. Par la suite, l'église a été progressivement dégagée : transfert du cimetière, démolition de maisons, aménagement du parvis et de la voirie.

## La nef romane

- La première mention de Courlay remonte au 12<sup>e</sup> siècle. L'église relèvera de l'évêque et fera partie de l'archiprêtré de Thouars puis du doyenné de Bressuire lorsque celui-ci sera créé, vers 1180, par démembrement de l'immense archiprêtré thouarsais. Elle est sous le patronage de saint Remi, évêque de Reims à la fin du 5<sup>e</sup> et au début du 6<sup>e</sup> siècle, comme sept autres églises du diocèse.
- De l'église romane subsiste la nef de trois travées et le clocher carré. Le mur sud de la nef accuse un fort dévers. Détruite au cours du Moyen Âge, la voûte a été remplacée par un plafond.

## La coupure

- Le transept forme la "coupure", comme on dit à Courlay, entre la partie romane et la partie gothique. La partie nord présente des bases romanes et l'on remarquera le fort pilier, à l'intersection de la nef, qui porte le clocher roman, dans lequel ont été installées 3 cloches en 1863 et 1874. Sur l'autel a été placée une statue de Thérèse de l'Enfant Jésus.
- La partie sud du transept, dont la voûte date de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, montre un autel portant une Pietà du 18<sup>e</sup> siècle. Sur son mur occidental avait été fixé un monument aux morts dont ne subsiste plus aujourd'hui que la liste des victimes. A sa droite, une petite porte garde les traces d'une fracture datant du 21 novembre 1906, perpétrée à l'occasion des "inventaires", conséquence de la loi dite de séparation des Eglises et de l'Etat.
- C'est assurément le chœur, de style gothique flamboyant, qui retiendra l'attention. Il date d'une reconstruction du 15<sup>e</sup> siècle qui suivit la guerre de Cent Ans et présente trois vaisseaux s'achevant à l'est sur un mur droit à pignon percé d'une large baie.
- Cette partie a fait l'objet d'importants travaux de réfection à partir de 1886, sous la direction de l'architecte diocésain Alcide Boutaud, par l'entreprise Thiabaud, de Moncutant. Ces travaux, achevés en

## Le chœur gothique

1896-1897 ont été repris au cours des années 1970 et 1980 avec le concours vigilant de la municipalité.

- Dans le vaisseau central et le collatéral de gauche les nervures des voûtes sont en granit. Dans le collatéral de droite, elles sont en pierre blanche. Une tourelle, coiffée d'un clocheton en ardoises, a été ajoutée du côté

té sud pour permettre l'accès aux voûtes. Ces voûtes sont en briques ou en pierre. La clé de la voûte orientale est ornée de trois fleurs de lys.

## Les retables

- Les retables du mur oriental font de l'église de Courlay l'une des plus belles du Bressuirais.

Les retables, qui se multiplient au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle, mettent en valeur l'autel, lieu du sacrifice eucharistique et constituent une affirmation militante de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie, face aux positions des réformés. Nombre d'entre eux seront dus à des confréries.

- En 1740, Courlay ne possède encore qu'un retable de bois. Les trois retables de pierre qu'on admire aujourd'hui sont donc légèrement postérieurs. Ils ont été réalisés par le même atelier.



- "Leur décor surchargé de grosses fleurs, de flammes tourmentées, de têtes d'anges échevelées, d'étoffes épaisses au drapé pesant leur donne une